

N° 56

1,50 €

Juin-Juillet-Août
2002

La Page

DU 14^E ARRONDISSEMENT

COMÉDIE ITALIENNE

Le théâtre de la rue de la Gaité propose une satire - ô combien actuelle ! - sur l'arrivée en enfer de Silvio Berlusconi. Mais Lucifer ne veut pas de ce personnage encombrant dans son établissement...
► PAGE 3

ISADORA

Durant les années folles, la danseuse américaine Isadora Duncan a révolutionné le ballet. Elle habitait rue Delambre.
► PAGE 3



LA COUPOLE

Le président de la Société d'histoire et d'archéologie du 14^e a retrouvé un fragment de la fresque qui ornait de 1951 à 1961, la célèbre brasserie.
► PAGE 4

FÊTES DE QUARTIER

Fin avril, le collectif "Redessinsons Broussais" a présenté, autour d'une fête, son projet d'aménagement du site. ► PAGE 5
Mai, juin, juillet d'autres fêtes pour se rencontrer.
► PAGE 5, 6 ET 8



Le quartier dans la rue

Banderoles en mai, farandoles en été !

● Promenons-nous dans les rues (page 6), la politique bat le pavé ! Dans le 14^e, on se mobilise pour les valeurs démocratiques. Au niveau local, on s'oppose à la destruction des vestiges (page 2) et on s'attelle à la construction de notre espace public par la concertation (page 5), les débats (page 6) et les conseils de quartier (page 7). Flânons dans nos rues riches d'histoire où la Commune de Paris a connu de beaux jours, (page 8). Allons à la rencontre des habitants, des collectifs et des associations du 14^e, qui nous invitent à la fête et à la libre expression.



Si le temps des fêtes est revenu, les associations ont aussi su mobiliser le quartier face à l'intolérable.

Le 1^{er} mai, les habitants du 14^e ont rejoint par centaines la traditionnelle Journée internationale des travailleurs, afin de protester contre la montée de l'extrême droite et la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle. Un rassemblement avait été organisé par les associations du quartier, place Denfert-Rochereau (notre photo).

Le 21 avril, notre arrondissement avait été relativement épargné par la vague brune : le candidat du

Front national avait recueilli 8,64 % des suffrages exprimés (contre 9,23 % en 1995), et Brunot Mégret 0,97 %. L'abstention et les bulletins blancs ou nuls avait dépassé 30 % des électeurs inscrits.

Lionel Jospin avait obtenu 22,62 % des exprimés (soit 15,76 % des inscrits), juste devant Jacques Chirac (22,34 %), suivi, donc, de Jean-Marie Le Pen (8,64 %), François Bayrou (8 %), Noël Mamère (7,55 %), Jean-Pierre Chevènement (7,34 %), Alain Madelin (4,79 %), Christiane Taubira (4,11 %), Olivier Besancenot (3,42 %), Arlette Laguiller (3,21 %), Corinne Lepage (2,47 %), Robert Hue (2,32 %), Christine

Boutin (1,3 %), Brunot Mégret (0,97 %), Jean Saint-Josse (0,57 %) et Daniel Gluckstein (0,36 %).

Au second tour, le 5 mai, le sursaut de participation (l'abstention et les bulletins blancs ou nuls sont tombés à 18,4 %) a surtout profité au vote Chirac, qui réunit 90,8 % des suffrages exprimés (74,05 % des électeurs inscrits). Le leader du FN n'a donc pas retrouvé, en pourcentage, le score Le Pen + Mégret du premier tour, stagnant à 9,2 % des exprimés. En nombre de votants, cependant, l'extrême droite a sensiblement progressé, passant de 4 816 (4 329 + 487) à 5 396 voix.

02 80 40 29597

Déchets ménagers

La collecte sélective arrive dans l'arrondissement

● Verts, blancs, jaunes : ce sont les nouvelles couleurs des couvercles de nos poubelles depuis fin mai. Pourquoi trier, recycler, valoriser ?

Ça y est ! La plupart des immeubles de l'arrondissement sont équipés de trois bacs à ordures. Pour les nombreuses Villas ou petites rues du 14e où les maisons ne peuvent accueillir chacune trois poubelles, des solutions sont à l'étude au cas par cas. La Ville de Paris a procédé à la valse des couvercles et peut-être serons-nous désemparés face à la question de "jeter quoi où ?"

Chaque Parisien produit environ 1,4 kg d'ordures ménagères par jour, soit environ 3000 tonnes que doit effectuer, chaque jour, transporter les camions et brûler les incinérateurs.

C'est tout d'abord le traitement des déchets qui va bénéficier de cette collecte sélective. En effet, afin de réduire les coûts d'incinération, le but est de recycler les matières comme le verre (pour en faire de nouvelles bouteilles), les journaux et papiers (nouveau papier) les métaux ferreux (acier pour fer à béton, poutrelles...), l'aluminium (pièces de moteurs), le carton (qui deviendra du nouveau carton, du papier essuie-tout ou du papier hygiénique) ou le plastique (pour en

faire des tubes, des fibres polaires...). Car plutôt que de tout mélanger et tout détruire, l'idée est de considérer nos déchets comme autant de substances déjà extraites de notre bonne vieille Terre. Toutes ces substances permettront donc à nombre d'usines de s'approvisionner en matières premières qui ne seront pas prélevées sur des ressources épuisables. Comme elles ne seront pas brûlées, ni transportées depuis des régions de production lointaines, cela diminuera nos émissions de gaz à effet de serre. Au final, le coût pour la société sera allégé et le bénéfice pour la planète augmenté.

Un casse-tête ?

Si l'on y réfléchit, le tri fait déjà partie de notre quotidien. Que ce soit lorsque nous rangeons nos papiers ou nos vêtements, la cave ou le grenier, lors d'un démenagement ou du nettoyage de printemps, nous sommes habitués à ce geste simple. Pour les ordures ménagères, il s'agit de s'organiser pareillement. Certains habitants de villes de province et d'Europe pratiquent le tri depuis des décennies et ce geste est devenu habituel. A Paris, étant donné l'exiguïté des appartements et des cuisines, il va falloir user d'imagination pour trouver la place à nos trois poubelles. Nombre d'entre nous ont déjà aménagé un petit coin dans lequel un carton reçoit les vieux papiers ou un panier les bouteilles en verre. Il suffira à ceux-là de rajouter aux papiers habituels les plastiques, cartons et briques alimentaires et de ne rien changer d'autre à leurs habitudes... si ce n'est au moment de choisir la poubelle adéquate dans la cour (voir ci-contre). Pour les autres, et selon la place disponible, la solution sera d'accrocher un sac en plastique à la fenêtre, d'installer une poubelle à deux bacs sous l'évier ou un seau dans un petit recoin.

Commencer à réfléchir

Peut-être faudrait-il aussi considérer que l'augmentation du poids de nos déchets (doublement en 50 ans avec 100 kg de plus par an

pour un Parisien par rapport à la moyenne nationale) n'est pas une fatalité.

Si chacun de nous agit à son niveau, si nous faisons pression sur les magasins, il est possible d'obliger certains fabricants à diminuer leurs emballages. Pourquoi acheter un tube de dentifrice enveloppé dans une boîte en carton ? A quoi nous sert ce carton ? A quoi sert le packaging de plastique qui entoure la pellicule photo que nous achetons pour les vacances ? Et le polystyrène qui supporte le steak haché ? En faisant attention lors de nos achats, en bannissant les conditionnements individuels, nous pouvons contribuer à diminuer considérablement le volume et le poids de nos déchets. En nous organisant avec des associations de consommateurs, nous pouvons restituer aux magasins, de suite après le passage aux caisses, les emballages dont nous n'avons que faire chez nous. Ils seront ainsi obligés de traiter le problème et feront pression sur les fabricants pour qu'ils réduisent d'eux-mêmes ces entourages superflus qui ne servent qu'à faire plus de publicité en augmentant la surface de leurs produits. C'est ce qui a été mis en place en Allemagne il y a une dizaine d'années.

Une fois éliminés verres, plastiques, métaux et autres matières "sèches", il restera environ 30% de matières organiques putrescibles et fermentescibles. Elles peuvent être valorisées de deux façons. En les incinérant, on récupère la chaleur pour le chauffage urbain ou la production électrique (c'est ce qui est fait à Paris). En les décomposant (compost) on en fait d'excellents engrais permettant d'enrichir les sols. Certaines villes ont mis en place un service qui permet aux habitants de venir récupérer ce compost pour enrichir leurs jardins ou bacs à fleurs. C'est une juste récompense pour ceux qui font l'effort de trier leurs ordures. La Ville de Paris saura-t-elle faire de même lorsque les deux millions de Parisiens se seront familiarisés avec cette nouvelle façon de descendre les poubelles ?

JEAN-PAUL ARMANGAU

"Les couleurs du tri"

● Vert, blanc, jaune... et au-delà : le tri, mode d'emploi

Les colonnes à verre installées dans les rues resteront à la disposition des habitants des immeubles qui n'auront pas la place pour une poubelle de plus.

Pour les vêtements, les bacs en métal blanc gérés par des associations caritatives sont toujours disponibles dans la rue et les collectes régulières organisées dans les immeubles continuent.

Les médicaments inutilisés doivent être rapportés dans leurs emballages (qui seront aussi recyclés) dans les pharmacies. C'est le seul système de "retour à l'envoyeur" qui fonctionne correctement à Paris (Cyclamed).

Pour les piles, le mieux est d'acheter des batteries et un chargeur. Sinon, la loi oblige les fabricants à les reprendre et les revendeurs devraient théoriquement les collecter.

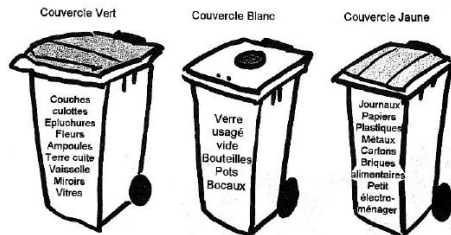
A nous de faire pression sur les vendeurs (droguiste, buraliste ou supérette) pour qu'ils acceptent de s'en charger.

Les huiles usagées et les batteries devraient être reprises par les stations services ou les vendeurs : même problème qu'avec les droguistes.

Pour les problèmes insolubles (piles, batteries, huiles...), ou en cas de doute, la déchetterie la plus proche est celle de la Poterne des Peupliers dans le 13e arrondissement.

Enfin, pour les objets encombrants ou les déchets toxiques ou dangereux, il faut prendre rendez-vous avec la Propreté de Paris au 08.2000.75.75 (prix d'un appel local).

Un guide du tri a été distribué dans les boîtes aux lettres. Si vous ne l'avez pas reçu, réclamez-le à la mairie. J.-P. A.



Rue Boulard

Fermeture de la halte-garderie

La halte-garderie Bout'chou installée au troisième étage du 40, rue Boulard, dans un immeuble appartenant à la Ville de Paris, a fermé ses portes le 28 février sans qu'une date soit fixée pour sa rouverture. Elle est gérée par l'association Bout'chou qui est présidée par Béatrice Abolivier et elle est proche de l'ancienne municipalité. Elle comprend huit berceaux, qui accueillent trente-neuf enfants, quelques heures ou quelques jours par semaine. La fermeture est justifiée par des raisons de sécurité : la commission de sécurité de la préfecture de police a jugé, à la fin de l'année dernière, qu'aucune amélioration rapide ne pourrait être réalisée pour l'accessibilité du troisième étage aux moyens de secours (alors que les travaux ont pu être faits pour le deuxième étage qui accueille une crèche).

La mairie de Paris avait fait connaître par une lettre du 13 février à l'association Bout'Chou la décision de la Ville de faire cesser l'activité de halte-garderie dans les plus brefs délais. Les parents ont été prévenus par courrier dans la seconde quinzaine de février. Autant dire que la plupart d'entre eux ont appris la fermeture de la garderie au retour des vacances d'hiver, sans avoir pu trouver de solutions de remplacement pour la garde de leurs enfants. Or les halte-gardiennes sont très peu nombreuses et déjà saturées dans le 14e. Les parents ont donc organisé les samedis 16 et 23 mars une manifestation devant la mairie du 14e et fait signer une pétition pour obtenir le démarrage des travaux et le logement temporaire de la garderie dans d'autres locaux. Pierre Castagnou, maire du 14e, a demandé au

maire de Paris lors de la séance du conseil de Paris du 8 avril, quelles mesures la Ville compte mettre en œuvre pour satisfaire aux exigences de la commission de sécurité et dans quels délais les travaux commencent. Olga Trostiansky, adjointe au maire de Paris chargée de la Petite enfance et de la famille, lui a répondu que les conditions financières et techniques nécessaires à la rouverture de la halte-garderie étaient toujours à l'étude, mais que l'avis des services était pour le moment très réservé.

Incertitude sur la rouverture

Si la fermeture de la garderie est définitive, elle suggère de faire une recherche de locaux dans le 14e arrondissement... dans les meilleurs délais. Pierre Castagnou, tout en reconnaissant que «le 14e arrondissement a un déficit en particulier en matière de halte-garderie», a simplement relevé que la Ville gérait le problème et en tenait informés les élus du 14e et les parents, mais il n'a pas évoqué l'éventualité du logement temporaire de la halte-garderie. Autant dire que les parents restent mobilisés.

Non seulement le 14e n'a pas la chance du 17e arrondissement où bientôt une nouvelle halte-garderie ouvrira dans les locaux de la mairie, mais le seul projet d'ouverture concocté par un collectif de riverains pour le réaménagement de la Villa Moderne n'a pas l'heure de plaire à la municipalité. Le sous-équipement de l'arrondissement en matière de structures collectives pour la garde d'enfants, qui ne fait que s'aggraver, n'est sans doute pas une priorité de nos élus.

LAURENCE CROG

Pratique collective nouvelle à l'Est Le Hilton Palace

Au 118, rue de la Tombe-Issoire un collectif est né. Il s'est auto-proclamé "Collectif 118 Hilton Palace, La Tombe-Issoire" ou encore "Le Petit Palais de Kyoto" et bien d'autres intitulés marquant le désir de ne pas s'arrêter à une dénomination définitive.

Que l'on ne se méprenne pas : il s'agit d'un squatt, plein de poésie !

Ancien occupé par une entreprise de climatisation (en déroute fiscale ?), cet espace voué à la démolition depuis novembre 2001 se prête à merveille aux mille projets pétillants de cette pétulante équipe. D'abord accueilli par la couleur, jusque dans les moindres recoins de la cour, le visiteur déambule dans des pièces ouvertes à l'expression multiple.

Laissons ici la parole aux maîtres des lieux : "Nous, le Collectif 118 Hilton Palace, travaillons depuis deux mois (15 février) pour ouvrir ce bâtiment, pour faire l'expérience d'une pratique collective. Nous sommes ouverts au public pour travailler avec nous à des ateliers : de théâtre, peinture, sculpture, cours de clown, de photographes et leurs laboratoires, de musiciens ; une bibliothèque publique, des lectures de textes et des discussions sont en marche. Nous espérons faire des projections vidéo hebdomadaires. Contactez-nous, au 118, rue de la Tombe-Issoire (tous les jours) ! Nous sommes : Mattei, Justine, Marie, Jassem, Marie-Marie, Tim, Olivier, Hugo, Adrien, Mathias, Julien, Kyrrill."

Les 20 et 21 avril ils ont ouvert leurs portes

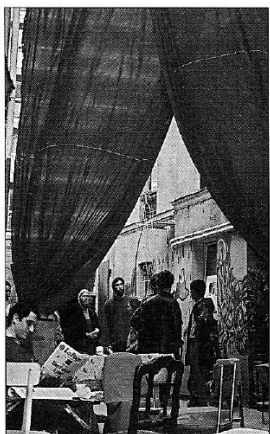


PHOTO : MEGAURI RIFÉ

pour la première fois. Au menu : couscous partagés avec le public, autour d'ateliers en ébauche, lecture, diaporama, bar à vins et bières, yeux rieurs et sourires plein les visages. Pour la circonstance ils avaient invité "Ornuille et Béka", comédiennes-marionnettistes qui vous donnent à entendre un conte philosophique, sans prétention et tout en finesse, par l'entremise de leurs marionnettes porteuses d'un message débordant de bons sentiments. Sur fond de décors astucieusement confectionnés, la musique surgit "Tombé du ciel" jusqu'à "La Croi-

sade des enfants", créant une émotion supplémentaire, si besoin en était. Lorsque résonnent les notes de M. Higelin, on peut toujours imaginer cet autre monde dont il se faisait le héros, jadis...

À défaut, on peut simplement se laisser aller à rêver. Ce spectacle pourrait s'intituler "Trop petit pour être malheureux", recommandé aux enfants et aux adultes.

Après ça, qu'on n'aille pas dire que le manque de lieux d'expression est criant...

MAGAURI RIFÉ

Nouvelles découvertes à Montsouris Saccage des aqueducs de Lutèce et de Médicis

Les aqueducs de Montsouris ne seront finalement pas classés ("La Page" n°53). La dernière ministre de la culture en a décidé autrement. Elle n'a fait que couvrir les forfaits et intérêts de l'aménageur qui a tout fait pour dissimuler ces vestiges de Lutèce et du XVIIIe siècle. Pourtant, la découverte d'une dérivation de l'aqueduc de Médicis pour alimenter l'hôpital Sainte-Anne, publiée dans un bulletin de Paris Historique en décembre 2001, donnait les éléments pour un classement. Plusieurs associations sont "sur le coup" et vont saisir

le tout nouveau ministre de la culture. Il y a urgence ! Comme il y aurait urgence à ce que la justice demande un supplément d'enquête car cette dérivation, révélée en décembre, était connue depuis bien longtemps des pelleteuses de l'aménageur... qui n'a rien dit.

Faute de place nous ne pouvons publier ici le dossier complet. Ce sera fait dans notre livraison de la rentrée. Vous pouvez cependant vous le procurer sur simple demande au journal (coordonnées en page 8). Vous pouvez aussi contacter l'Association Montsouris environnement (AME) au 15, rue Gazan.

OLA ROCK !

L'Entrepôt semble traverser une nouvelle crise. Nous apprenons que les après-midi rock'n roll, mambo, salsa, animés par Ola Rock ! ont été suspendus, malgré leur succès.

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,82 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris cedex 14.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Edifiant et actuel Berlusconi débarque en enfer

Quand Charles-Quint, diabolotin fantasque, tout de rouge vêtu, crie, saute, aboie, virevolte, le ton est donné : nous sommes à la Comédie Italienne de Paris (1), là où règnent Colombine, Arlequin, Isabelle et Pantalon. Il tire sur la queue rouge – longue, longue – qui dépasse d'une boîte... jusqu'à ce que, au milieu d'un tintamarre infernal, jaillisse Lucifer.

Vous l'avez deviné, nous sommes en enfer. Mais le diable est vieux et, malgré l'assistance de Charles-Quint, peine à la tâche tant se pressent les damnés récalcitrants. Nous sommes en 2025 et l'excitation est à son comble. Tous deux attendent l'arrivée de "Il Cavaliere" Silvio Berlusconi. Ils ne doutent pas que le chef de "Forza Italia" va leur donner des idées neuves pour punir les damnés, inventer des supplices inédits...

Arrive "Il Grande Communicatore" ! Enturbanné de pansements sanguinolents, déguisé en pape pour échapper à des manifestants antimondialisation, celui-ci apprend qu'il est mort, tué par la chute d'un pot – de fleurs ou de chambre, selon l'humeur du comédien – et s'en trouve ravi puisqu'il devient "... un martyr, comme dans Dallas". Pas besoin de masque pour lui, il parle, parle et parle encore... Il saoule Lucifer, roule Charles-Quint dans la farine, leur vante la télévision dont "il a compris avant tout le monde le pouvoir magique" et grâce à laquelle il a anesthésié 30% du peuple italien. Il finit par les embobiner au point qu'ils désirent lui offrir leurs voix aux prochaines élections.

Cette réjouissante et cauchemardesque satire a été imaginée par Iago Migatti Lulli, mis en scène par Fabio Fabi dans cette charmante salle, prêtée par Attilio Maggulli, fondateur en 1974 du théâtre de la Comédie

Italienne (2).



Charles-Quint (à gauche) et Lucifer (à droite) en admiration devant "Il Grande Communicatore". PHOTO: THÉÂTRE DE LA COMÉDIE ITALIENNE

qui nous pend au nez si nous n'y prenons garde. Les Italiens réagissent par centaines de milliers, Berlusconi était indésirable au Salon du Livre. Que pouvons-nous faire ? Aller rue de la Gaîté pour mieux connaître le personnage.

"Le très édifiant destin..." c'est aussi un trio de comédiens de talent, drôles, graves, qui se donnent, qui se griment et expriment : Margherita Bertoni interprète un Lucifer, drapé de rouge et "encuisardé" de noir, Candido Temperini est un Berlusconi, roublard et communicateur et Guillaume Colignon, Charles-Quint, un petit diable vif qui nous ferait aimer l'enfer ! Sans oublier la participation extraordinaire, amicale et bénévoles, de la troupe de la Comédie Italienne et la patte de Wolinski qui a dessiné l'affiche.

Les alliés nauséabonds du patron de "Médiaset" ne sont pas épargnés : Umberto Bossi, leader de la Ligue du Nord, Gian-

franco Fini, fasciste notoire et Bettino Craxi, un ventre mou du socialisme.

Les coups de queue lucifériens n'épargnent pas quelques-unes des émules hexagonales du Milanais : dans le conseil d'administration de l'Empire des Ténébres siège "Une certaine Xavière", et quand "Sua Emittenza" installe des casinos en enfer, il fait appel à "des mafieux corsés et à leur chef, le gros Charles".

Donc un spectacle fidèle à la devise de la maison : "Castigat ridendo mores", "Qui châtie en riant".

JACQUES BULLOT

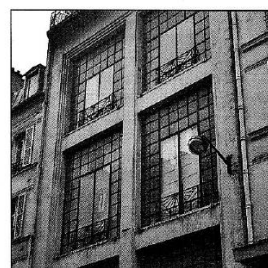
(1) Spectacle tous les soirs à 19 heures, 17-19 rue de la Gaîté, tél. 01. 43. 21. 22. 22.

(2) A noter que ce spectacle sera joué aussi longtemps qu'il y aura des spectateurs. Il faut donc lui faire un triomphe.

Isadora a vécu parmi nous !

Isadora Duncan, la grande danseuse et chorégraphe américaine, est arrivée en Europe en 1900. Elle a vécu avec sa famille dans plusieurs quartiers de Paris, notamment dans le 14e, rue de la Gaîté et rue Delambre.

C'est la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) qui nous a révélé que cette figure internationalement connue a loué un atelier à deux pas du Dôme et de La Coupole. En effet, selon un rapport de la CRPS, Isadora Duncan (San Francisco 1878 – Nice 1927), figure parmi les premiers artistes américains installés dans ce spacieux hôtel, situé au 9 de la rue Delambre. Les vastes pièces, d'une hauteur de 5,25 mètres sous plafond, auraient-elles abrité une de ses fameuses écoles de danse ?



Isadora vivait au 9 rue Delambre.

"J'ai commencé à danser dans le ventre de ma mère"

Isadora Duncan, refusant les formes et la technique classique du ballet de son époque, mena des recherches qui la conduisirent à des improvisations hardies dont la trace est encore présente dans la danse moderne. Ses chorégraphies et ses interprétations flamboyantes – alliées à ses déclarations sur l'art et sur la vie – lui permirent de faire rapidement connaissance avec les grands personnages du Paris des années 20. Avec d'autres femmes de son époque, elle a symbolisé la liberté par sa conception novatrice d'une expression corporelle originale.

"J'ai commencé à danser dans le ventre de ma mère". "Mon art est un rêve et je veux qu'il reste comme une légende" disait-elle encore. Auguste Rodin, lui qui avait demandé de poser pour lui, s'écria un soir au Trocadéro : "C'est un temple, cette femme. Les temples sont toujours beaux..." Antoine Bourdelle la voyait comme "une

œuvre vivante de Phidias", ce sculpteur grec du V^e siècle avant J.-C., chargé par Périclès de la décoration sculptée du Parthénon. Il s'inspira d'elle pour ses sculptures de la façade du théâtre des Champs-Élysées. Jean Cocteau fut, lui aussi, conquis et réalisa plusieurs croquis de la danseuse.

Délivrer les gens de leurs entraves

Isadora Duncan a fondé plusieurs écoles de danse, à Berlin, Moscou, ou plus près de nous à Meudon en 1913. Cette même année, elle perdit ses deux enfants par noyade dans la Seine. Son existence sera dorénavant moins mouvementée. Après plusieurs séjours à l'étranger (Londres, Berlin, Athènes et Moscou où elle épousa le poète soviétique Sergueï Essenine), elle retourna en France en 1924 et se partagea entre Paris et Nice. Un jour de septembre 1927, son écharpe se prend dans les roues d'une Bugatti et l'étrangle.

Mais sa vocation demeure, "délivrer les gens de leurs entraves pour qu'ils soient révéchés à eux-mêmes et découvrent la part de divin qui est en eux".

J.K.A. et K.L.G.

Photographie Des boutiques en noir et blanc

● Promenade dans le quartier à la recherche des laboratoires et galeries de photos en noir et blanc

Après plusieurs fermetures, de nouvelles initiatives se développent dans le quartier. La bonne nouvelle est venue de la rue de la Sablière, depuis une petite boutique en travaux, une froide matinée de janvier. Denis Rebord, photographe de presse et fondu de laboratoire, a ouvert un petit lieu qui pourrait vite devenir un point de passage obligatoire pour tous ceux qui s'intéressent aux images à grains d'argent. Les cessations d'activité de magasins ou de galeries, ayant des affinités plus ou moins grandes avec la photographie en noir et blanc, avaient pourtant plombé le moral des amateurs dans le 14e. Citons, à titre d'exemple, les fermetures récentes de La Lanterne Magique, rue Mouton-Duvernét, magasin spécialisé dans les techniques anciennes de tirage, et des galeries Espace Auteur, rue Raymond Losserand et Carré Noir, rue Lebois, cette dernière exposant souvent des travaux de photographes des pays de l'Est.

Artisan passionné, Denis souhaite faire de cet espace son principal lieu de travail. Ce sera essentiellement un laboratoire (développement des films en noir et blanc, tirage papier à l'agrandisseur et à la cuvette et travail couleux en numérique), mais il tient aussi à ce qu'une pièce soit ouverte sur le quartier, aux copains et aux rencontres. Denis souhaite y créer trois à quatre événements par an, organisés de manière souple et libre, en faire un espace de présentation pluridisciplinaire. Sa première initiative a consisté à exposer le travail de deux peintres, d'une couturière et à faire une démonstration de tirage les 18 et 19 mai derniers, lors des journées portes-ouvertes. Anna Puig-Rosado, photographe coloriste également invitée lors de ces deux journées, y présente son travail intitulé "L'œil du chapiteau", jusqu'au 20 juin. Ces



Au 31 rue de la Sablière, Denis Rebord réalise également des reportages originaux sur les mariages.

artistes, du quartier pour la plupart, qui n'ont pas accès à un lieu d'exposition ou même à un atelier pour travailler, profitent ainsi d'un endroit pour présenter leurs travaux. Dans l'avenir, Denis souhaite présenter le travail de tous les photographes de la petite "agence" de photo-reportage Azimuth, dont il fait lui-même partie.

Dans le triange Daguerre

Il existe tout de même de nombreux autres endroits dans l'arrondissement consacrés à la photographie. En premier lieu, citons le photo-club du Val de Bièvre au 28ter, rue Gassendi, fréquenté par tous ceux qui ont décidé de se lancer un jour dans l'aventure du noir et blanc et qui proposent aux photographes débutants, comme aux avertis, des cours, des séances de laboratoire (argentique et numérique, prise de vue en studio) ainsi que des expositions à la galerie Daguerre. Juste à

côté, au 32, rue Liancourt, se trouve l'atelier Ginkgo Biloba. Quelques années après avoir débuté au laboratoire Contre Jour, rue Daguerre, aujourd'hui disparu, Nathalie réalise les travaux noir et blanc pour des photographes de reportage, de mode ou amateurs : développements de films, planches-contact, épreuves de lecture et tirages sur papiers traités au baroxyde

de baryum pour des expositions ou pour l'édition. Peut-être avez-vous découvert un échantillon de son talent, au bar Zango, lors de l'exposition "Désertitudes" des photographes Hélène et Catherine Denis ? Dans la même rue, Henry Jean réalise de la retouche photographique, spécialité assez rare pour être signalée. Non loin, au 12, rue Ernest Cresson, la galerie Camera Obscura nous permet d'apprécier ce qui se fait de mieux, depuis 1993. Internationalement reconnue, elle propose un catalogue de qualité faisant place à nombre d'artistes étrangers, notamment japonais. L'activité de laboratoire noir et blanc a cessé, même si les tirages des images des expositions de Willy Ronis et de Lucien Hervé y ont été réalisés. Laurent Millot y expose "La Méthode", jusqu'au 29 juin (ce n'est pas du noir et blanc et c'est très impressionnant !).

Rue Mouton-Duvernét, le magasin Aléa-

photo, en plus de vendre des produits, films et papiers, présente tout au long de l'année les travaux de photographes amateurs. Avant le 15 juin, vous aurez l'opportunité d'y voir les photographies de Frédéric Coudreau "La belle vie à Belleville", de Pascal Izoulet, "Africa" (Massai en Tanzanie), de Paul Charbit, "Le cirque. Quel cirque ?", et de Sophie Le Roux, "Quand le jazz est là", cette dernière exposition s'étendant au conservatoire municipal du 14e. Traversons maintenant l'avenue du Général Leclerc pour nous retrouver 8, passage Montbrun, à Imaginoir, seul laboratoire parisien à effectuer un travail artisanal, manuel, en noir et blanc et en couleurs, et qui pousse la perfection jusqu'à fabriquer les "solutions chimiques". Il est très apprécié, en France et à l'étranger, des amateurs avertis, des professionnels (mode, presse, artistes), bref, de ceux qui souhaitent obtenir des images de qualité, originales, loin des standards décevants des laboratoires industriels. Au laboratoire est associé Le Passage Imaginoir, espace accueillant actuellement la soixantaine d'images de l'exposition "Géronimo, un des sentiers de la mer" de Didier Olivré et René Tanguy. Imaginoir a une vocation d'ouverture sur le quartier et possède une grande qualité professionnelle. Enfin, pour tenter de compléter un tableau loin d'être noir, citons également le laboratoire professionnel Picto au 9, rue Delambre, qui présente aussi des expositions ainsi que la Galerie 213, boulevard Raspail, qui n'expose pas forcément du noir et blanc mais des travaux souvent originaux et innovants de photographes contemporains. A noter l'espace librairie au rez-de-chaussée, dans un environnement art déco.

ARNAUD BRUGIER



Après avoir participé à la Quinzaine du commerce équitable en ayant proposé une animation sur le marché Edgar Quinet le 4 mai, vous pourrez nous trouver lors des fêtes de quartier : celles de l'Association de défense du quartier Montsouris le 25 mai, de La Page le 16 juin et à la fête des Thermopyles le 22 juin. Artisans du Monde Paris 14, tél. 01.45.45.34.81, admpparis14@free.fr, 41, rue Hippolyte Maindron

RYTHMES SCOLAIRES

Les parents du 14e sont déçus. Après presque un an de débats empreints de confusions, nos enfants auront toujours les mêmes journées et semaines à la rentrée de septembre. La concertation de l'année qui s'achève débouche sur... une promesse du maire de Paris de la poursuivre à la rentrée ! Contacts : FCPE : 01.42.65.05.98, www.fcpe75.org ou GIPE : http://gipe.multimania.com

DES PAVÉS ET DES MOTS

Le collectif "Des pavés et des mots" vous invite à participer (idées, enthousiasme, souscriptions, etc.) à l'ouverture d'une médiathèque associative et militante dans le 14e arrondissement. Consultation, diffusion, livres, journaux, tracts, vidéos, informations sur des associations et les groupes militants, revues de presse, un lieu de culture politique, un outil pour les associations. Contact : 01.45.43.56.23.

Reflet 14 & Cies

Le théâtre essentiel

Création et diffusion

Parce que nous voulons donner un lieu et un temps au théâtre, afin qu'il s'incarne ;

parce que nous revendiquons de prendre en compte notre environnement pour "faire" du théâtre ;

parce que les expériences de théâtre essentielles ont toujours eu lieu hors des endroits prévus à cet effet et que nos formes théâtrales ne se suffisent plus du carcan des espaces traditionnels ;

parce que le théâtre est un art éphémère, et qu'il a besoin d'un territoire et d'un ancrage dans une mémoire pour prendre corps ;

parce que nous sommes à la fois nomades et sédentaires nous voulons faire de ce lieu, un carrefour de créations ;

parce que notre art exige que nous avançons, dans un dialogue permanent entre les compagnies et avec le public et

parce que toute forme théâtrale nécessite un dialogue avec d'autres pour se construire, nous voulons proposer des expressions théâtrales différentes à une même population ;

parce que nous voulons travailler, élaborer dans un espace donné une relation particulière avec des artistes de toutes disciplines et des spectateurs associés à tous les mouvements de la création théâtrale ;

et parce que les différentes formes de création artistique, écriture, peinture, sculpture,

● **Reflet 14 et Compagnies est un regroupement d'artistes et de compagnies théâtrales. L'objet de l'association est de développer les lieux de création et de diffusion artistique dans le 14e.**

Pour le moment, elle travaille sur le concept "Bruire et résonner" autour de l'utopie. Dans ce cadre, l'association crée des "commandos" de lecture qui iront lire dans des endroits fermés, repérés à l'avance. Si pour un événement ou un autre, vous avez besoin que l'on fasse un "Bruire et résonner" n'hésitez pas à contacter Claire Denieul.

Contact : 20 rue du Commandant Mouchotte ou tél. 01.45.38.55.10.

danse, musique, cinéma, théâtre se nourrissent les uns des autres en relation étroite avec la vie de la cité, nous souhaitons élaborer un espace de création pluriel, de réalisation de spectacles vivants, largement ouvert sur la ville et ses habitants, au cœur du quartier même arrondissement."

Nous sommes : Reflet 14 & Cies.

YVELINE DANARD, CLAIRE DENIEUL ET DIDO LYKOUDES

Elle chante soir et matin

Pour Amarande Arnel la chanson, dit-elle, c'est la vie. Elle se définit comme chanteuse réaliste : "Je chante pour donner et recevoir. Où se produit-elle ? Là où on la demande : clubs du troisième âge, hôpitaux, mairies.

Son répertoire va de Fréhel, Trénet, Gainsbourg à Mac Orlan, mais surtout Piaf : "Toute gamine, Piaf me bouleversait ; j'entendais mon père parler aussi de Léo Ferré, Aragon, Verlaine". Son père était en pension avec Léo Ferré à Bordighera (Italie) : "Mon père était poète ; raté mais c'est pas grave !" Et la petite Geneviève – alias Amarande – entend parler de Mac Orlan dont elle découvrit plus tard les textes grâce à Monique Morelli.

Qui ne connaît Amarande dans le 14e ? Du côté de la rue de l'Ouest, toujours le sourire, affable, enjouée, "la cinquantaine épanouie !", nous dit-elle. C'est une enthousiaste, elle aime la vie. "J'écris des nouvelles sentimentales", mais surtout, ne le dites pas ! Actuellement, elle chante dans un restaurant du 14e. Vêtue de noir, sa couleur fétiche, la voilà qui attaque "La java bleue", "Les petits



PHOTO : MAÏE SAVIN

papiers", de sa voix chaudement modulée. On fredonne avec elle.

"Je ne vais pas vous raconter ma vie". Mais elle la raconte quand même ! Née à Nice de parents restaurateurs, sa mère est italienne. Elle-même, plus tard, travailla dans la restauration, dans le prêt-à-porter dans une boutique des Halles et vendra des crêpes !

Elle chante là où on l'appelle, mais aussi dans le métro, à Pasteur. Une enragée de la chanson ! "Je chante là pour goûter le sirop de la rame". Sous-terre, sur scène, voici Amarande Arnel. **ROGER-JACQUES PARENT**

La Coupole La fresque retrouvée

On l'avait perdue de vue depuis quarante ans, la monumentale fresque murale qui orna, de 1951 à 1961, la salle de La Coupole ! Composée de six panneaux de cinq mètres chacun, elle avait été réalisée par six jeunes artistes du groupe de l'Echelle. C'était une commande

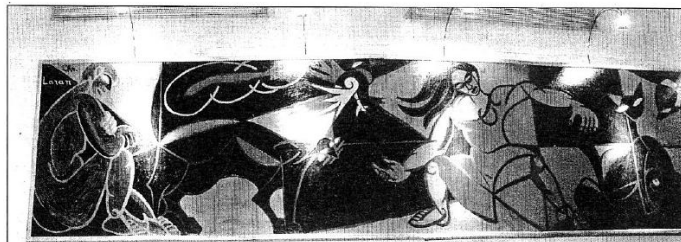


PHOTO : J.K.A.

des propriétaires du lieu, Lafon et Fraux, à l'occasion du bimillénaire de Paris.

L'année dernière, Georges Viaud, maître d'hôtel à la célèbre brasserie et président de la Société d'histoire et d'archéologie du 14e, en retrouve un élément lors d'une vente aux enchères à Coulommiers, et l'acquiert pour 10 000 €. Le panneau fut réalisé par Christiane Laran, la seule femme du groupe de peintres. "Le groupe de l'échelle fit parler de lui à Mont-

parnasse, dans les années cinquante", raconte Georges Viaud qui a entrepris des recherches historiques minutieuses, et recueilli les témoignages des artistes. "Ils organisaient des fêtes à tout rompre et créèrent le bistrot-cross, qui imposait une halte dans chaque café du boulevard ! Entre autres fresques, ils réussirent à faire descendre le père Fraux par le passe-plat du restaurant." L'un de ces joyeux drilles, Barate-Levrux, est aussi l'auteur de la fresque domi-

nant la partie gauche de l'escalier de la mairie annexe (rue Durochoix) : datée de 1955, elle représente La Coupole.

Pour Georges Viaud, il ne reste plus qu'à retrouver le reste de la gigantesque frise. Et l'inauguration en grande pompe du tableau retrouvé, le 25 février dernier à La Coupole, pourrait accélérer les choses : on aurait déjà repéré la trace d'un deuxième panneau !

FRANÇOIS HEINTZ

Presse

Fermeture du Marque-Page

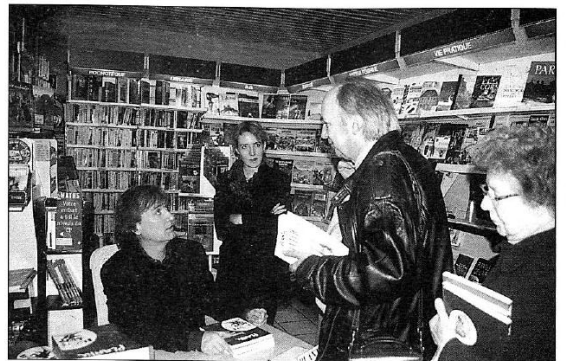
● Alain et Joëlle Houdinet accueillent leurs clients depuis neuf ans.

La cessation d'activité du Marque-Page est l'aboutissement d'une évolution qui affecte l'ensemble des diffuseurs de presse français. On peut d'ailleurs en observer les conséquences dans tous les quartiers du 14e : les kiosques situés au croisement de la rue Didot et du boulevard Brune et celui situé au métro Gaité côté centre commercial sont fermés depuis des années, le Relais H de l'avenue du Général-Leclerc a fermé lui en 2001 mais les commerces indépendants dont il a provoqué la fermeture n'ont pas réouvert, le libraire de la rue de Gergovie a fermé ses portes à l'été 2001, Art Tabac place de Catalogne ne vend plus que des quotidiens...

Habitants de la rue d'Alésia depuis 1982, Alain et Joëlle Houdinet ont longtemps travaillé dans la banque, quand, en 1993, la possibilité de quitter leur société leur a été offerte. Aidés par un cabinet de reconversion, ils choisissent de créer une librairie-presse-papeterie par goût pour la lecture et la passion pour la vie de leur quartier qu'ils ont envie d'animer. Ils augmentent leur chiffre d'affaires : leurs conseils financiers, la banque et le cabinet de reconversion, semblent satisfaits.

La situation de leur entreprise se dégrade à cause d'un problème financier qui tient en grande partie à la gestion des mensuels imposée par les messageries de presse, les NMPP et les MLP(2). Les diffuseurs de presse comme le Marque Page doivent en effet faire une avance de trésorerie de la valeur de tous les mensuels qui ont été déposés dans leur boutique, quinze jours après leur livraison (voir "La Page" n° 47). Avec l'inflation des titres et des tirages (voir encadré), cette avance qui est en moyenne deux fois plus importante que les recettes réelles représente des sommes de plus en plus importantes. Le Marque-Page, ne peut rembourser son crédit commercial et est placé en redressement judiciaire.

Le pire est que personne n'a encore racheté leur fonds de commerce. Ils l'avaient payé 410 000 francs en 1993 auxquels s'étaient ajoutés 180 000 francs de travaux (soit au total environ 90 000 euros), et ils ne savent pas ce qu'ils en retireront. En effet, plusieurs personnes désiraient racheter leur fonds, mais elles n'ont pu obtenir de crédit : les banques, considérant que le commerce de librairie-papeterie est «à risque», c'est-à-dire avec un fort taux de faillite (comme les pharmacies apparemment), prêtent au maximum 60% de la valeur du fonds de commerce.



Alain et Joëlle Houdinet font leurs adieux à leurs clients par une séance de dédicace avec le dessinateur du monde, Plantu. PHOTO : ALAIN HOUDINET

Plus qu'une librairie

Mais Le Marque-Page était plus qu'une librairie. Alain et Joëlle s'investissaient dans la vie du quartier en organisant des manifestations avec les enfants : concours de cartes postales pour les enfants de l'hôpital Saint-Joseph en 1994, spectacle Rap Fontaine à l'école Maurice-Rouvier en 1995, défilé d'Halloween en collaboration avec le Moulin et des parents, rue Raymond-Losserand, chaque année de 1996 à 1999. Par ailleurs, ils tenaient les habitants au courant des initiatives du quartier : ainsi, ils faisaient savoir qu'un groupe de Notre-Dame du Rosaire accueillait chaque après-midi d'hiver des SDF dans une salle attenante à l'église autour d'une tasse de café. C'est d'ailleurs grâce à la qualité des relations tissées avec bon nombre des acteurs du quartier et à leur bonne connaissance de ses problèmes et de ses atouts que Joëlle a retrouvé du travail : elle est désormais animatrice au Moulin. Nous espérons qu'Alain en trouvera lui aussi rapidement.

En attendant, un groupe de clients s'est

cotisé pour leur offrir le vendredi 12 avril une fête surprise, et pendant le week-end de la Pentecôte un voyage de 3 jours à Londres, sachant qu'Alain et Joëlle n'avaient pas pris de vacances depuis des années.

LAURENCE CROG

(1) D'après "Livres Hebdo" du 5 mai 2000, le Relais H de l'avenue du Général-Leclerc a fermé car il avait simplement récupéré le chiffre d'affaires des petits diffuseurs de presse, et il ne dégageait pas une marge suffisante pour être rentable... Les Relais H des souterrains du métro, gares ou aéroports ont une commission de 30% sur les ventes, car ils sont implantés dans des lieux d'exploitation considérés comme difficiles, alors que la commission moyenne d'un diffuseur de presse ordinaire est de 19%.

(2) NMPP : Nouvelles messageries de la presse parisienne. Les NMPP sont contrôlés par le groupe Hachette qui édite 30% des magazines et qui est aussi un diffuseur par les Relais H. MLP : Messageries lyonnaises de presse.

L'asphyxie des boutiques et des kiosques

● **Les titres de mensuels se multiplient, comme les exemplaires mis en vente, sans que les ventes augmentent parallèlement. Ainsi, en 1999, 400 nouveaux titres sont parus, mais trois sur quatre ont cessé de paraître. Parmi ces nouveautés figurent beaucoup d'encyclopédies et de nombreux produits aux volumes incalculables dans une boutique (revues assorties de cassettes vidéos ou autres cadeaux). De plus, le mode de calcul des tarifs publicitaires encourage les éditeurs à grossir les tirages. En effet, la diffusion réelle des magazines n'étant connue**

qu'avec six mois de retard, les tarifs des publicités sont calculés en fonction des tirages, d'où la tendance des éditeurs à les augmenter indépendamment de l'évolution réelle des ventes. Depuis 2000, les NMPP n'ont quasiment plus de stock tampon, tous les magazines sont donc répartis chez les diffuseurs de presse : dans "La Tribune de la vente", revue de la profession, un diffuseur de presse de Mantes-la-Jolie dénonçait ainsi le doublement du temps de manutention du stock entre 1997 et 2000. Enfin, l'encombrement des boutiques n'incite guère les clients à acheter.

Bientôt les vacances !

Samedi 6 avril, à l'initiative de "Paroles de parents", plusieurs associations du 14e ainsi que la Caf, la Dases... ont accueilli au Moulin une cinquantaine de parents désireux d'organiser au mieux les vacances de leurs enfants. S'ils restent à Paris, le "Centre d'initiation sportive" (CIS), le centre Loisirs rencontre des Mariniers (Loren) et le centre social Didot-Broussais leur proposent de profiter de activités variées, du sport à l'informatique. Des aides de la Caisse d'allocations familiales facilitent aussi le départ en vacances des enfants et adolescents des milieux modestes, seuls ou avec leur famille.

Une initiative heureuse à renouveler. "Paroles de parents" 14e : 37, rue du Père-Corentin, tél. 01.45.41.77.95 reçoit les

parents le lundi après-midi au centre social Didot-Broussais, le mardi après-midi dans les locaux du centre "Jean Cotter", rue du Père-Corentin.

"Loren" 4, rue des Mariniers (ludothèque, club info, bibliothèque ; ouvert matin et après-midi).

Centre social Didot-Broussais 96, rue Didot (ateliers de loisirs ; ouvert l'après-midi), tél. 01.45.41.46.68.

CIS : contacter Jean-Noël Palerme, mairie du 14e au 01.53.90.67.14 (au stade Elizabeth ou au gymnase du Cange, de 9 à 12 h, de 14 à 17 h).

Le Loren et le centre social sont ouverts au mois de juillet et à partir du 19 août, le CIS tout l'été.

I.C.

Fête à Broussais

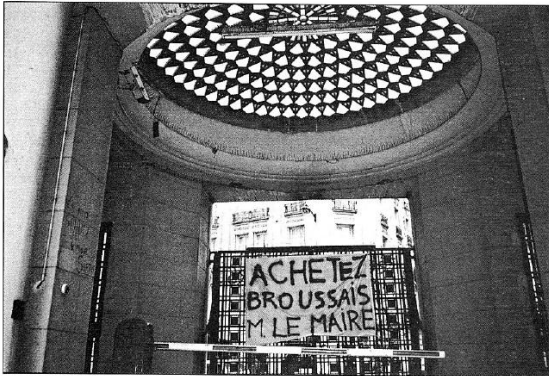


PHOTO: A.J.P.

Le 28 avril dernier s'est déroulée, dans l'enceinte de l'hôpital Broussais, la fête des ateliers populaires d'urbanisme organisée par le Collectif d'habitants et d'associations "Redessins Broussais", dans le cadre du Festival des Résistances et des Alternatives de Paris (Frap).

Ce fut l'occasion de présenter au public les travaux d'une année du Collectif sur le réaménagement du site de l'hôpital (panneaux d'actualité et de synthèse des propositions des participants aux ateliers, maquette du site, documents élaborés par le Collectif, revue de presse, visite du site...) et de recueillir impressions et remarques en vue de rédiger le cahier des charges des habitants pour le futur aménagement du site. Une pétition pour son rachat par la Ville de Paris a été massivement signée, afin que celle-ci puisse l'aménager en répondant aux propositions de la population.

Et, pour ensoleiller un peu plus ce dimanche après-midi, les visiteurs ont pu profiter des vidéos présentant d'autres réaménagements de friches urbaines ainsi que des exemples de concertation ou de moyens de déplacements alternatifs à la voiture, des lectures par des habitants de textes

construits à partir des réponses au questionnaire Broussais, de la table de presse mais aussi de la musique, et de la buvette autour de laquelle tout le monde a partagé un verre et un bout de cet incroyable gâteau en forme des bâtiments de l'ancien hôpital.

En fin d'après-midi, et dans l'amphithéâtre du bâtiment Leriche, un débat sur l'avenir du site a été l'occasion pour les habitants de poser des questions aux représentants de la mairie du 14e, de l'AP-HP et de la Croix-Rouge enfin réunis. Si aucune révélation importante a été communiquée, les questions posées ont quand même permis de mettre en avant l'importance de ce dossier pour l'avenir du quartier, le besoin de prise en compte de l'avis des habitants et des associations et la nécessité d'agir de la Ville de Paris en vue d'assurer la cohérence et la qualité du projet à venir pour le quartier et le sud de Paris.

Aux dernières nouvelles, la Mairie de Paris n'accorderait pas la subvention demandée par le Collectif pour continuer son travail. Est-ce une façon de brider la parole des habitants ?

ARNAUD BRUGIER

pour le Collectif "Redessins Broussais"

Rue Raymond Losserand Activités éclectiques pour la station électrique ?

Face à l'hôpital Saint-Joseph, au 168 bis de la rue Raymond-Losserand, s'élève le bloc massif de la "sous-station Plaisance de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité". L'édifice n'a, ces derniers temps, jamais fait montre d'une activité débordante : aucun signe de vie notable derrière les lourdes portes métalliques, les épais murs de pierre et les hautes baies vitrées. Ce bâtiment de trois étages (6 000 m²) est une propriété de la Ville de Paris. Electricité de France, qui est sensée y abriter des activités, jouit d'un bail courant jusqu'à 2009. Il semblerait cependant que l'entreprise publique le résilie prochainement, bien avant son échéance, en raison de la sous-utilisation de cette infrastructure.



C'est ce qu'a annoncé Romain Paris, adjoint à l'urbanisme à la mairie du 14e arrondissement, lors des ateliers de participation organisés les 5 et 6 avril derniers à la mairie (voir article de Sabine Bröhl p.6). En résiliant son bail, EDF restituerait l'usage du lieu à la Ville qui, elle-même, aurait tout intérêt à en confier l'aménagement à l'arrondissement et à ses habitants. A l'instar d'autres édifices à l'architecture singulière, comme l'"usine" René Descartes de l'hôpital Broussais ou la gare SNCF en bas de la rue Vercingétorix, la sous-station paraît destinée à devenir un

espace public accueillant des activités ouvertes au quartier. Alors que la construction d'un centre d'animation est programmée rue Maurice-Rouvier, et que l'"usine" Descartes a le potentiel pour devenir un lieu de spectacle et de création artistique, elle pourrait de façon cohérente, se transformer en un large espace culturel, intégrant une médiathèque (dans laquelle pourrait, par exemple, être relogée la sombre et triste bibliothèque Plaisance de la rue de Ridder) et des espaces d'exposition. Le Grand projet de renouvellement urbain, le conseil de quartier Didot-Porte-de-Vanves et le futur atelier public local d'aménagement urbain sont tout désignés pour établir un projet correspondant aux besoins et aux souhaits du quartier.

BRUNO MARTIN

Logement Quelle politique pour le 14e ?

Début avril, la mairie d'arrondissement a proposé une série de réunions concernant le futur aménagement du cadre de vie. Elle offre ainsi aux habitant-e-s la possibilité de participer aux décisions urbanistiques les concernant en matière de transport, habitat et aménagements urbains.

Une première réunion du groupe de travail habitat/logement, présidée par Jean-Paul Millet, maire adjoint aux affaires générales, et par Laurence Mousseau-Magnan, la chargée de mission logement de la mairie du 14e, a réuni une douzaine de personnes pour débattre de la politique du logement prévue dans l'arrondissement et pour l'enrichir, le cas échéant, d'idées novatrices.

Vous-avez dit concertation ?

L'adjoint au maire ne s'est pas montré très réceptif aux suggestions allant plus loin que le programme de la Ville. A l'aide d'un rétro-projecteur, il présente toujours les mêmes transparents. Depuis le début de la mandature, on commence à connaître les statistiques par cœur (La Page n° 53 et 54) : nous savons que le 14e a atteint le quota de 20% de logements sociaux, imposé par la nouvelle loi de solidarité et renouvellement urbain (SRU) et nous savons également qu'il y a plus de demandes que d'offres. La Ville compte racheter des appartements pour les transformer en logements à loyers conventionnés. Bon. Jusque là, les habitant-e-s ont compris. Malheureusement, Jean-Paul Millet freine le débat en vue de jouer au plus vite ce diagnostic de quartier.

Où cela coince-t-il ?

Lors de la réunion, le problème des délais d'attribution et des appartements inoccupés est évidemment abordé. En effet, ce sont les financeurs de logements qui se réservent un contingent de logements pour leur personnel ou pour des personnes prioritaires selon les critères qu'ils définissent. C'est une logique qui se défend. Seulement, sous la pression des financeurs majoritaires chez les bailleurs, certains exigent aujourd'hui des garanties salariales équivalentes à quatre fois le loyer. Les

règles du libre marché rattrapent le social et l'Etat baisse les bras. Ne peut-on pas trouver des stratégies, au niveau local, pour que la Ville puisse avoir son mot à dire ? Autre question : ne peut-on pas rassurer les propriétaires et bailleurs qui supportent à eux seuls les risques d'impayés, par un fond anti-dégradation ? Pourquoi les bailleurs refusent-ils de gérer, en copropriété, un parc d'appartements isolés, rachetés par la Ville dans divers immeubles de l'arrondissement ? Pourquoi s'obstiner à gérer uniquement des grands ensembles d'appartements ? A la grande stupefaction des personnes qui ont participé à cette réunion, aborder les rencontres de Jean-Paul Millet avec les bailleurs assurant le logement social dans le 14e, se révèle un véritable sujet tabou. Grâce aux permanences d'élus, l'adjoint aux affaires générales est directement en contact avec des citoyens en grande détresse. Ce qu'il y découvre n'a pourtant pas l'air de le révolter outre-mesure. Apparemment dépourvu de toute emprise sur le dossier ("c'est l'Hôtel de Ville ou l'Etat qui décident"), il se décharge de toute responsabilité. Dommage. Plutôt inadmissible !

Quelle ville voulons nous pour quelle population ?

Un point positif, quand même : la concertation des habitants concernant le rééquilibrage social dans l'arrondissement. Les habitant-e-s sont en effet invité-e-s à indiquer des endroits précis de leur arrondissement qui nécessiteraient un rééquilibrage social.

Pour assurer le maintien de ce mélange social et pour éviter l'expulsion systématique vers la banlieue des ménages à faibles et moyens revenus, il faut combattre la hausse des loyers avec une législation déterminée, renforcée par des mesures locales très concrètes. Pourquoi ne pas baisser et geler le prix des loyers en votant une loi de blocage de loyers ? Et, afin de ne pas voir les prix flamber, la Ville peut racheter des appartements chaque fois que la qualité de vie s'améliore dans un quartier pour les transformer en logements à loyers conventionnés (à commencer par ceux voisins de la nouvelle "Place du bane").

SABINE BRÖHL

ATTENTION, HAUSSE DES LOYERS !

La saturation du marché locatif ne touche pas les seuls chercheurs de logement ; les locataires en fin de bail peuvent aussi en faire les frais. Les propriétaires et agences immobilières n'hésitent pas en ce moment à proposer plus ou moins courtoisement, des augmentations de loyer conséquentes, en échange d'un espace de vie toujours aussi petit, toujours aussi médiocre. Mais attention, la procédure pour augmenter un loyer en fin de bail répond à des règles précises. Ne signez pas la première lettre venue dans laquelle le propriétaire "estime" fort civilement que malgré l'augmentation, le loyer restera encore très "raisonnable" ; ne cédez pas aux intimidations "quel dommage pour vous", "nous ne voudrions pas vous voir à la rue". Le propriétaire doit apporter la preuve que votre loyer est manifestement sous-évalué, et ceci par lettre recommandée avec accusé de réception, au moins six mois avant la fin du bail. Sans quoi, votre contrat est reconduit tacitement. N'hésitez pas à contacter l'Association départementale d'informations sur le logement (Adil, 46 bis, boulevard Edgar Quinet), qui tient ses permanences tous les jours à l'annexe de la mairie.

"ON BOUGE EN BUS"

Le collectif "On bouge en bus" a été fondé par un groupe d'habitants du quartier Saint-Yves et Petit Montrouge en septembre 2001. Le Collectif a lancé en février une pétition pour demander la mise à l'étude d'un bus de quartier en remplacement de la suppression des bus 28 et 38, rues d'Alésia et Père Corentin suite à la création du premier quartier Vert. Renseignements : "On bouge en bus", 41, rue Sarrette - boîte 13, 75014 Paris ; tél. 01.45.39.06.93 ; onbouge.en.bus@caramail.com.

CENTRE MÉDICO-SOCIAL

Le Centre médico-social (CMS) de la rue de Ridder propose des consultations gratuites de médecine générale et spécialisée ainsi que des consultations "Ecoute et soutien". Sur rendez-vous, ce centre offre écoute, information, diagnostic et, le cas échéant, une orientation sociale pour toute personne sans couverture sociale ou en difficulté. On y trouve également un Centre d'information, de dépistage anonyme et gratuit (Cidag) relatif à l'infection par le VIH/Sida. Une consultation de diagnostic et d'orientation pour jeunes de 16 à 25 ans (CDO-Jeunes) est ouverte tous les mercredis, sans rendez-vous, de 14 à 16 heures 30, rue de Ridder, tél. 01.58.14.30.30.

LE MAGIQUE

La cave à chansons du 42, rue de Gergovie nous propose son programme avant les vacances. Les mercredis et jeudis, place aux jeunes auteurs compositeurs interprètes à 21h30. Les vendredis et samedis à 22h30 c'est Marc Havet qui tient le piano de la cave avec ses chansons politiquement incorrectes après que Martine vous ait servi le dîner pour peu que vous l'ayez prévenue. A noter un "Troc polar" le dimanche 16 juin à 20h30, sans oublier la nuit non-stop du 13 juillet ! Renseignements au 01.45.42.26.10 ou sur <http://www.aumagique.com>

CARNAVAL DU 14e



Le Carnaval du samedi 23 mars a réuni un cocktail festif de couleurs, grimaces, musiques sur fond de rythmes enjoués. Sous la houlette de la Compagnie Carnavalière, entre autres, les habitants de tous âges ont répondu présents en investissant les rues de divers quartiers pour converger en point d'orgue vers la place de la Mairie. Prémices au printemps réussis. PHOTO : ALAIN RENETTE

● L'Equip'Page

... est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 7,62 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP523, 75666 Paris cedex 14.

LIVRES, THÉ, CAFÉ...

Un Breton voyageur, familier des mondes persan, indien et chinois, mais qui a aussi beaucoup appris de notre planète dans les livres, vient d'ouvrir une petite librairie rue Daguerré. Stéphane Guyader aime découvrir le monde et les gens. Il y a encore peu, il guidait dans de lointaines contrées des voyageurs curieux qui, ici, se seraient côtoyés sans jamais se connaître. Entre deux périples, il rentrait et reconstituait sa bibliothèque à usage de nomade éclairé. Bivouac sur les pentes de l'Himalaya, frisson d'un roman noir... Du mélange des genres, il fait sa tasse de thé. Apsara, muse indienne de la danse, donne son nom à ce nouveau lieu. Deux tables, quelques chaises, des rayonnages remplis de livres d'occasion, parfois rares. Autour d'un petit café ou d'un thé parfumé, chacun peut découvrir des mondes inconnus et partager avec d'autres son goût des mots et des images. Chaleur et convivialité, électicisme des titres, de la musique et des lecteurs, gageons qu'ici encore, Stéphane Guyader saura provoquer des rencontres improbables. Apsara : 44, rue Daguerré ; tél. 01.42.79.96.16, ouverte du mardi au samedi de 10h30 à 19h30, et le dimanche matin.

TRAITS D'HUMOUR

Depuis le 1er février de cette année, une nouvelle librairie s'est ouverte au 88, rue Didot : "Traits d'humour". Sa spécialité est comme son nom l'indique : l'humour. On peut y trouver des livres neufs ou d'occasion (bandes dessinées, littérature, théâtre) ainsi que des disques vinyles. D'après son gérant, Pierre-Antoine Dubourg, "Traits d'humour" est la seule librairie spécialisée en humour existant en France (il a vérifié). "L'accueil des riverains de la rue Didot a été particulièrement chaleureux, ce qui témoigne que je n'ai pas eu une si mauvaise idée", nous dit-il. Alors, longue vie à cette nouvelle librairie ! Librairie "Traits d'humour", 88, rue Didot, tél. 01.45.40.64.88

BOUQUINERIE

La Bouquinerie Alésia et l'Association des lecteurs de la bouquinerie Alésia (Alba) proposent, comme chaque année durant l'été, un concours de nouvelles sur un thème encore à définir. Renseignements à la librairie Bouquinerie Alésia, au 17, rue Alphonse Daudet, 14e, tél./fax. 01.45.40.74.46.

● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1989 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP523, 75666 Paris Cedex 14 ; par fax : 01.40.44.94.86 ; ou par courriel : lapage14@noos.fr), ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur). Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 56, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Yves Barraud, Jacques Blot, Pierrick Bourgaud, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bulloit, José Couvelaere, Laurence Croq, Claire Deneuil, Benoit Dupuis, Jeanne Durocher-Samah, Jean-Rémi François, Marie-Françoise Fourmont, Nadine Gautier, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adèle, Pierre Lada, Diane Langlumé, Paule Lascombes, Gisèle Laureloise, Katell Le Guern, Evelyn Lohr, Bruno Martin, Roger-Jacques Parent, Nicole Pénaise, Jean-François Périgot, Alain Reimette, Elsa Robert, Muriel Rochut, Magali Rufé, Marie Savin, Maurice Silvy, Justine Sohler, Cécile Tarrière, Jeanine Thibault, Monique Wach...

Porte de Vanves Visite guidée d'un espace qui vaut le détour

● A la découverte du sud-ouest du 14e, élus, urbanistes et habitants ont examiné l'aménagement des rues et espaces urbains.

Le samedi 6 avril, la mairie du 14e a invité les habitant-e-s à participer aux projets d'aménagement du quartier Plaisance - Porte de Vanves. Au programme de la matinée : visites piétonnes de quatre itinéraires à l'intérieur du périmètre du Grand projet de renouvellement urbain (GPRU).

La mairie a mandaté un cabinet de concertation, Cité services, pour mener ce qu'on appelle des "visites exploratoires", en vue de recueillir les idées et les souhaits de ceux qui habitent sur place ou qui s'y intéressent. Il s'agissait de regarder de près le cadre urbain des itinéraires suivants : l'axe Vercingétorix (qui porte pour l'instant le nom prétentieux de "coulée verte"), l'axe Raymond-Losserand, le secteur Broussais-Mariniers et le secteur Brune-Marc Sangnier. Le but était de repérer les problèmes du quartier afin que les habitants puissent, dès l'après-midi de la même journée, lors d'ateliers "cartes-sur-table", exprimer leurs critiques et leurs propositions concrètes. Le cabinet Cité services remettra une synthèse de cette journée lors d'une réunion publique le 26 juin prochain. Cette journée de concertation a réuni une cinquantaine d'habitants ayant saisi l'occasion de s'associer à quelque chose qui les concerne directement. L'expérience est positive et à refaire avec quelques améliorations : prendre plus de temps, organiser plusieurs visites, les ateliers devraient avoir lieu dans les quartiers mêmes afin de faciliter la participation d'un maximum d'habitants.

Une vingtaine de personnes était au rendez-vous au carrefour Porte de Vanves. Ici règnent

la voiture, la vitesse et le bruit. L'ensemble de ce carrefour a besoin d'une meilleure répartition de l'espace public en faveur des piétons. Plusieurs suggestions sont avancées dès la promenade : décaler la ligne des feux tricolores, assainir et décorer le passage sous le pont ferroviaire qui est aujourd'hui mal éclairé, sale et difficile à traverser.

Visite Porte de Vanves-Marc Sangnier

Avenue de la Porte de Vanves, le groupe s'arrête devant ce qui reste d'un centre commercial : une épicerie, une boucherie, un cabinet médical et une pharmacie. Le reste des bâtiments bas, disposés en carré, est abandonné et muré. Ces locaux appartiennent à la Sagi qui ne les reloue pas, préparant un futur projet d'aménagement aujourd'hui inconnu. Le terre-plein au milieu a été couvert de goudron pour satisfaire quelques habitants se plaignant de problèmes de parking. Cette solution "à la va-vite" semble totalement insatisfaisante vu l'ampleur des problèmes liés aux déplacements et stationnements des voitures dans cette partie de l'arrondissement. Au milieu, indemne, un platane ne s'est pas laissé abattre et semble appeler une autre verdure à se joindre à lui. On peut penser que les voitures seront très bien au sous-sol !

Le groupe des baladeurs débouche ensuite sur l'avenue Marc Sangnier. C'est ici que débute le marché aux puces, samedi et dimanche, qui semble être les seuls jours de la semaine où grouille une animation dans ce quartier. A conserver absolument ! Le problème du "débordement des étalages", notam-



L'un des deux seuls espaces verts de la Porte de Vanves. PHOTO : J.-P.A.

ment devant le lycée François Villon, où ces derniers bloquent l'accès pompiers, devrait être soluble. Somme toute, là aussi, on pourrait imaginer de clairement privilégier le piéton qui a du mal à circuler même si les trottoirs sont larges. Il n'y a pas de mystère, bloquer la circulation le week-end, tout en réservant une bande d'accès d'urgence, permettrait aux stands de se répandre sur la chaussée.

En passant derrière le centre commercial, nous découvrons ensuite le square Maurice Nogues, encastré entre deux bâtiments massifs et le boulevard périphérique. Tout le monde pense que ce lieu doit sortir de son isolement. Spontanément des idées d'aménagement sont avancées, telles que la destruction du centre commercial pour réaménager ce

secteur en y créant quelques commerces de proximité, des espaces pour accueillir des activités de quartier, des pistes cyclables pour créer un passage nord-sud qui favoriserait le brassage des populations. On imaginerait déjà la balade en vélo, à partir de Malakoff : on traverserait le périphérique couvert, on longerait le square, passerait au milieu des beaux bâtiments en briques de l'îlot HBM avec ses arbres pour ressortir de l'autre côté, au niveau du 10, boulevard Brune. Là, une piste cyclable ferait le lien avec la "coulée verte" et on pourrait ainsi, en toute sécurité, remonter jusqu'à la partie piétonne de la rue Vercingétorix qui aura d'ici là une ou deux buvettes pour se rafraîchir après tout ce trajet. Oh pardon ! J'ai rêvé ?

SABINE BRÖHL

Cité universitaire Collège franco-britannique

● Une réouverture bienvenue après travaux valorisant ce lieu cosmopolite.

C'est "top security" avec vidéo surveillance à l'entrée du collège franco-britannique (CFB) de la Cité internationale universitaire de Paris. Une fois franchie la grande porte de ce bâtiment très "british", le directeur, Frédéric Ogée, et son équipe nous réservent un accueil chaleureux.

Le collège franco-britannique fait partie des trente-sept maisons et fondations qui composent la Cité universitaire, le plus grand campus d'Île de France, qui a célébré son 75ème anniversaire en 2000 (voir "La Page" n° 49).

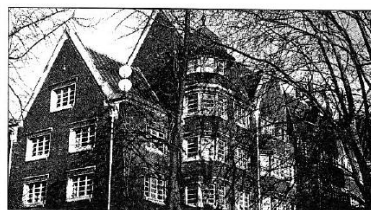
Edifié par deux architectes français, le CFB fut inauguré en 1937. Ensuite, rien n'a été fait et le Collège s'est petit à petit détérioré. Après la maison du Brésil, c'est au tour du CFB de faire peau neuve, et la France a décidé de le fermer pour rénovation. Un don de Helen Nathan, représentant 60% de la somme, a permis d'initier le projet. Le rectorat de Paris a ensuite complété le financement par des subventions. Aujourd'hui, après deux années de travaux, le collège s'ouvre à nouveau à des étudiants de soixante-dix nationalités différentes.

Le bâtiment a gardé ses façades de brique

rouge sombre, ses fenêtres à meneaux et ses bow-windows, son porche en ogive, son plafond à caissons de style Renaissance anglaise et son grand hall parqueté. Mais tout est neuf dans les couloirs et dans les chambres individuelles des deux ailes. Dans le projet de rénovation, les architectes ont réorganisé

l'espace afin d'y ajouter soixante studios destinés à des enseignants-chercheurs. Le CFB est redevenu le foyer de 250 nouveaux résidents. Parmi les soixante-dix nationalités présentes, on compte trente-trois résidents des pays du Commonwealth et des pays africains, et trente-sept Britanniques.

Un logement de distinction, créé au tout dernier étage, est réservé à des artistes de toutes les disciplines. L'actuel bénéficiaire de ce "grenier" est le chef d'orchestre américain Adrian MacDonnell. Un ancien résident du collège franco-britannique se rappelle les conditions de vie



dans les années 80. "S'il est vrai que nous n'étions pas malheureux, il ne fallait pas non plus avoir des goûts de luxe. Je me souviens de ma chambre, dont le plafond s'est partiellement effondré à mon arrivée... Les douches n'étaient pas glorieuses... Quatre réchauds par étage... Ces difficultés matérielles présentaient cependant des vertus. Dîner au collège d'Espagne ou chez nos amis belges, couscous à la maison du Maroc ! Je me réjouis d'apprendre que la Cité s'est aujourd'hui engagée dans un chantier de rénovation amplement mérité !"

Comme le disait le délégué général de la

Cité (La Page n° 49) : "... la Cité mérite d'être mieux connue, comme un lieu de mémoire et d'histoire, mais aussi comme un espace ouvert et dynamique."

J.K.A.

CFB, Cité internationale universitaire de Paris, 9, bd Jourdan, tél. 01.58.10.40.12.

FÊTES À LA CITÉ

Samedi 25 mai à 20h30 : Jazz en herbe. Concert de fin d'année du Big Band de la cité des Polysons, dans le cadre de la fête de la Cité. Les vingt étudiants du Big Band présentent sur l'herbe le résultat de leur travail avec les quatre jazzmen professionnels Polysons. Amateurs de jazz, à vos transats ! Ce concert sera suivi de jeunes groupes à découvrir, et se terminera par la soirée Dancité.

Dimanche 26 mai (après-midi) et Vendredi 21 juin (soirée) : Musiques du monde, Climats : un nouveau festival pour découvrir les musiques du monde, en plein-air, en salle ou en se promenant.

Mardi 28 mai (19h) à la maison du Brésil : Enjeux d'une mutation à l'échelle urbaine, la Cité internationale constitue un pôle de transition majeur au sud de Paris. Un schéma directeur présente de nouvelles perspectives pour le site : ouverture sur les quartiers et la banlieue, restructuration du parc et des accès, création de nouveaux pavillons. Évolution du parc, contraintes réglementaires, priorités actuelles : toutes ces questions seront débattues. Renseignements 01.44.16.64.38.

Le vendredi 7 juin, concert de l'orchestre de la Cité, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, sous la direction d'Adrian MacDonnell : "Concerto pour piano" de Michel Merlet et "Til Eulenspiegel" de Richard Strauss...

Des étudiants en conflit avec leur administration

La Maison des Provinces de France a fermé ses portes pour d'importants travaux de rénovation, mais une vingtaine d'étudiants occupent toujours une aile du bâtiment.

Tenus de libérer les lieux au 31 décembre, cette poignée d'irréductibles a estimé qu'on ne pouvait les déloger en cours d'année universitaire, d'autant plus qu'aucune expulsion ne peut légalement intervenir pendant l'hiver. Début mars, l'administration les a assignés en référé devant le Tribunal de grande instance de Paris pour occupation illégale. Ils se plaignent d'avoir, dès lors, subi un véritable harcèlement : coupures d'eau, d'électricité et de chauffage, et demandent le rétablissement de ces fournitures ainsi que "des conditions de vie correctes" dans les deux étages qu'ils occupent encore. La pro-

chaine audience aura lieu le 30 mai.

Selon la Fondation nationale - qui gère la plupart des maisons - les entreprises sont déjà sur place et attendent le départ des étudiants. Ces derniers ne peuvent se prévaloir de la législation sur les baux d'habitation car l'hébergement universitaire, par nature de courte durée, n'y est pas soumis. En outre, informés des travaux de rénovation prévus depuis l'an dernier, ils s'étaient engagés à restituer leurs clés au 31 décembre, et ont refusé la proposition du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (Crous), de les relouer dans des chambres à deux, situées sur des campus éloignés (Versailles ou Nanterre).

K. L.G.

Roger Gilbert Lecomte Les dernières années du poète dans le 14^e

Roger Lecomte, l'ange d'avant la chute dans ce qu'on appelle communément la vie, accompagné de ses trois muses, la poésie, la métaphysique et la drogue a épousé la fin de sa chienne d'existence dans notre arrondissement.

Expulsé du ventre maternel le 18 mai 1907 à Reims, la nostalgie d'une avant-naiissance (non naître, condition de l'être) ne cessera de le hanter jusqu'à sa mort survenue le 31 décembre 1943 à l'hôpital Broussais.

Roger Vaillant, Robert Meyrat ont également vu le jour en 1907, René Daumal un an plus tard. Tous les quatre se retrouveront sur les bancs du même lycée rémois en classe de troisième en 1922. Débute alors une des aventures de l'esprit les plus marquantes du siècle.

Ces adolescents de quinze ans fondent la revue "Appolo", prémisses du "Simplisme", groupe ubuesque et pataphysique qu'ils formeront en 1924. C'est précisément la date du "Manifeste du surréalisme", révélation primordiale pour eux.

Cette période correspond aussi à leurs premières expériences "stupéfiantes".

Les quatre fondateurs sont des phrènes ailés qui se muent en phéranges. Vaillant (Dada), Meyrat (La Stryge), Daumal (Nathaniel) sont les "phils". Ils intronisent Roger Lecomte (Rog-Jar) comme le prophète charismatique du "Simplisme", lequel trouvera naturellement son prolongement en 1928 dans la création du "Grand Jeu". Quelques mois avant, Roger Lecomte est devenu Roger Gilbert Lecomte. Le "Grand Jeu", outre les quatre frères, comprend parmi les membres du début : Hendrick Cramer, Artur Harfaux, A. Rolland de Réneville, Pierre Minet, Maurice Henry et le peintre tchèque Sima. Ensuite, Saint-Pol-Roux, Robert Desnos, Georges Ribemont, Dessaignes et d'autres collaboreront à la publication. Cadet du Surréalisme, le "Grand Jeu" affiche de fortes affinités avec le mouvement d'André Breton, mais également de profondes divergences.

Si toute la démarche des "Grands Joueurs" tend à atteindre ce "certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement" (A. Breton), les moyens pour y parvenir diffèrent beaucoup.

Le "Grand Jeu" dénonce comme liturgiques et superficiels les procédés surréalistes. Par la

voix de René Daumal, la polémique porte également sur la position de Breton à l'égard de la dialectique hégélienne après son adhésion au marxisme.

Mais à l'intérieur du "Grand Jeu", il y a également, entre Daumal et Lecomte des conceptions métaphysiques opposées. En schématisant à l'extrême, on peut dire que le "Grand Jeu" pour Daumal est une reconnaissance de la mort et, au-delà, la possibilité d'une non-mort ou d'une continuité de l'esprit. Chez Lecomte, l'idée de la mort est elle-même effacée par le fait d'un état entre la vie et la mort dans lequel, exister c'est être non-né. Pour lui, le "Grand Jeu" est un acte de retour à une origine.

1929, en mai, sort le second numéro de la revue, et presque simultanément dans "Bifur", "Monsieur Morphée, empoisonneur public" de R.G.L., plaidoyer passionné pour l'utilisation libre des stupéfiants.

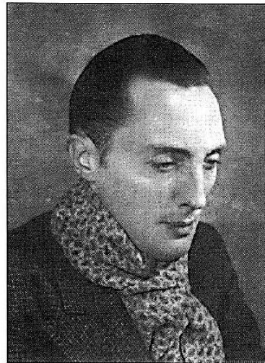
Vivement désapprouvé par R. G. L., Daumal par l'entremise d'Alexandre de Salzmann, commence à suivre l'enseignement de Gurdjieff.

Au Bar du Château dans le 14^e à l'angle de la rue Bourgeois, au cours d'une réunion, le "Grand Jeu" est mis en accusation par André Breton, à travers la personne de Roger Vaillant, coupable d'un panégyrique du préfet Chiappe paru dans le journal Paris-Midi. Le quatrième numéro du "Grand Jeu", prêt en 1932, ne peut être imprimé faute d'argent. En 1933 est publié "La vie, la mort, le vide et le vent" de R. G. L. qui va rompre toute relation avec René Daumal.

Après le rituel de l'opium, Lecomte est maintenant complètement dépendant de la drogue sous la forme d'injections massives de morphine et de cocaïne.

Périple Montparnassien

En 1934, il est pensionnaire de l'hôtel Primavera, 147 ter, rue d'Alésia. En 1935, il y a la rencontre bouleversante avec Ruth Kronenberg, jeune artiste juive allemande en exil, de sept ans sa cadette, qui vit chichement de travaux de couture. Ils unissent leurs destins, partageant une minable chambre dans des hôtels meublés entre Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse, notamment à Denfert-Rochereau. Puis, ils emménagent 8, rue Friant, toujours dans le 14^e. En 1936, Lecomte est appréhendé alors qu'il achète de



Roger Gilbert Lecomte

l'héroïne. En 1938, il est plusieurs fois condamné avec le peintre surréaliste Georges Malkine pour usage de stupéfiants. En avril, il ne se présente pas devant le tribunal et il est condamné par défaut à deux mois d'emprisonnement. Le 29 juillet, devant la cour d'appel, pour les mêmes faits, la sanction est de quatre mois avec sursis et 100 F d'amende. Entre-temps, le 15 juillet, de nouveau poursuivi, il est défendu par l'avocat et poète Jean Follain ; il est acquitté au bénéfice du doute.

En décembre, nouvelle comparution, les juges lui infligent 300 F d'amende et deux mois avec sursis. À cette époque, les éditions Sagesses tirent une petite plaquette de sept poèmes "Le Miroir noir". Il se rapproche d'Arthur Adamov à qui il confie des écrits inédits. Adamov en 1955 fera publier chez Gallimard après les avoir triés (et corrigés ?) un ensemble de poèmes sous le titre "Le testament".

En 1940, R.-G. L. habite 16 bis, rue Bardinet dans le 14^e. Le 27 août 1942, réfugiée dans le sud-ouest de la France, sa compagne Ruth est arrêtée par la milice près de Carcassonne et livrée à la Gestapo. Le 8 ou 9 septembre, elle est transférée à Drancy qu'elle quitte le 11 septembre dans le convoi numéro 31 à destination d'Auschwitz. Elle a dû mourir gazée à la fin du même mois. R.-G. L. était interpellé le 19 octobre 1942, trouvé porteur de vingt-et-une ampoules de morphine et de quatre ampoules de cocaïne. Il est arrêté et incarcéré en détention préventive pendant

près d'un mois du 21 octobre au 19 novembre. Jugé le 14 janvier 1943, il est condamné à 600 F d'amende.

R.-G. L. doit vendre ses meubles et quitter son logement. C'est là qu'intervient la bonne fée du poète, Mme Firmat, tenancière d'un modeste café restaurant, situé en face de chez lui, au 19, rue Bardinet à l'angle de la rue Jacquier. Mme Firmat l'héberge, le nourrit, s'occupe de son linge et paye les médicaments. Depuis le début de la guerre R.-G. L. avait été adopté par cette femme du peuple. Il passait le plus clair de son temps dans son estaminet. Son couvert l'attendait, son auditoire également, auprès duquel il était très populaire, des ouvriers, des manœuvres, de petits artisans venant écouter les histoires de cet homme intarissable.

Cette proximité fraternelle entre des gens très simples et un poète plutôt hermétique ne peut surprendre que les imbéciles. La parole politique peut être donnée au peuple sans concession et sans démagogie.

Roger Gilbert, transporté à l'hôpital Broussais le 25 décembre, meurt du tétanos le 31 à l'âge de 36 ans. Il avait quinze ans quand il écrit un texte prémonitoire "Tétanos mystique".

René Daumal, son double contraire, mourra un an plus tard le 21 mai 1944, également à l'âge de 36 ans.

JACQUES BIOT

R.-G. Lecomte : Oeuvres complètes chez Gallimard.

René Daumal : "Le Mont Analogique" ; "La Grande Beuverie" et autres ouvrages chez Gallimard également.

Mais où est le public ?

Lors du Conseil d'arrondissement du 25 mars, les rangs du public étaient très clairsemés. Sans doute fatigués d'un week-end festif marquant le retour du printemps (carnaval et crêpes-party), les habitants présents n'ont pas profité de la possibilité de prendre la parole pendant la séance, les occasions ne manquant pourtant pas. Rappelons que dorénavant, l'ordre du jour de la séance est disponible à l'entrée de la salle du Conseil qui est ouvert au public. Il suffit d'inscrire son nom et le numéro de la délibération sur laquelle l'on veut intervenir, sur une feuille disponible à l'entrée, pour qu'un huissier transmette la requête au maire qui interrompt alors la séance pour donner la parole au public. Le maire ou l'élu en charge de la question répond systématiquement à l'interpellation. Réclamée de longue date et accordée par la nouvelle municipalité, cette possibilité d'intervention est donc un élément de démocratie participative d'importance. D'autant que l'opposition municipale ne se montre pas plus disert que les habitants. A croire que tout baigne pour Pierre Castagnou et son équipe. Et pour vous ? L'abstention est un sport à risque...

Séances de rattrapage après les élections les lundis 17 juin et 1er juillet à 19 heures.

Prochain Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica) le jeudi 27 juin, à 19 heures à la mairie.

HÔPITAL ST-JOSEPH



D'un bon état apparent, le bâtiment de l'hôpital Saint-Joseph, à l'angle des rues Pierre-Larousse et Raymond-Losserand, a pourtant été abattu, courant avril. Il sera remplacé par un édifice tout neuf, symétrique de celui qui se trouve au sud de la chapelle. PHOTO : BRUNO MARINI

Démocratie participative Conseils de quartier

● Fin mars, les assemblées constitutives des six conseils de quartier se sont déroulées dans différentes écoles élémentaires du 14^e.

Les conseils de quartier (voir "La Page" n°55), composés de quatre collègues (habitants, associations, acteurs socio-économiques et élus n'ayant pas le droit de vote), doivent être l'interface entre la mairie et les habitants. Leur rôle est "d'assurer la participation des habitants à la vie de leur quartier. Ils ont la faculté de propositions, de suggestions et d'initiatives sur tous les aspects de la vie de quartier". Ces conseils sont le lieu où les habitants peuvent donner leur avis sur les décisions qui les touchent de près. Il s'agit d'un progrès dans la démocratie participative. Comme l'a rappelé le maire du 14^e, lors de chaque conseil de quartier. N'oublions pas bien entendu de souligner d'une part les réalisations déjà engagées par la mairie : la place du banc dans le quartier Pernety, le sauvetage de la Bélière dans le quartier Mouton-Duvernet, etc. ou les projets : avenir de l'ancien hôpital Broussais sur le quartier Didot-Porte de Vanves ou du centre d'animation Maurice-Rouvier sur le même quartier. Il a d'ores et déjà suggéré quelques pistes de réflexion ; par exemple pour le quartier Mouton-Duvernet :

les quartiers verts, la requalification de l'avenue du Général-Leclerc en espace "civilisé".

Après cette présentation, chaque conseil a procédé à l'élection d'un bureau de cinq membres : trois habitants dont le président, une association et un membre du collège socio-économique. Ce bureau étant chargé de préparer les réunions plénières.

Des incertitudes sur les moyens attribués

Dans un souci d'efficacité et pour ne pas rompre la dynamique qui s'est mise en place, les membres des conseils ont proposé de se réunir le plus rapidement possible. Mi-mai, les premiers conseils de quartier se sont tenus. Mais quid des réunions de bureau ? Certains directeurs et directrices d'école ont spontanément proposé des salles de classes pour accueillir ces réunions. Très bien ! Mais lorsque les conseils et bureaux vont véritablement fonctionner, et que des programmes de travail vont être en place, où va-t-on ranger les dossiers ? Devront-ils, comme pour les associations, être éparpillés chez les uns et chez les autres ?

Outre ce problème de local, a été soulevée la question des moyens humains et financiers pour faire face aux règles strictes de fonctionnement imposées par la Charte. La mairie de Paris a engagé deux personnes dont une sous le dispositif "emploi-jeune" pour s'occuper de la gestion administrative : convocations, rédaction des procès-verbaux. Par ailleurs, elle va essayer de dégager des espaces d'affichage pour les associations et les conseils de quartier.

Enfin, elle va allouer un budget annuel de 2470 euros (environ 16 000 francs) à chaque conseil. Ce budget est destiné à envoyer les convocations aux membres du conseil et à louer un local. Notons que l'entreprise privée, chargée de distribuer ces courriers facture entre 400 et 500 euros par distribution. Trois envois par an, au minimum, sont prévus par la Charte.

Néanmoins, la démocratie participative se met en place. Même si des améliorations sont souhaitables, ces conseils de quartier ont le mérite d'exister. Maintenant, à chacun d'entre nous d'y participer et d'en faire une force de propositions.

MURIEL ROCHUT

Maisons de quartier Un espoir envolé

● Le permis de démolir le 16, rue du Moulin Vert sera accordé.

Lors du conseil d'arrondissement du 25 mars dernier, Pierre Castagnou annonçait au public que le diocèse, propriétaire des bâtiments et de la cour arborée, ne souhaitait ni vendre ni accueillir de maison des associations. Il consent seulement à l'implantation d'un équipement pour la petite enfance de 200 m² (100 de plus que dans le premier projet) au rez-de-chaussée de l'immeuble de rapport qu'il compte toujours construire.

Dans cette affaire, la mairie de Paris a donc préféré céder devant les impératifs financiers de l'Eglise plutôt que d'afficher sa solidarité avec les associations de Plaisance qui réclament des locaux depuis quatre ans. La Ville avait en effet la possibilité de faire une proposition chiffrée au diocèse (qui dit avoir besoin d'argent pour payer le rachat et la transformation du couvent des Bernardins). Elle

aurait aussi pu décider de ne pas accorder les permis de démolir puis de construire, obligation ainsi le diocèse à l'attaquer et peut-être à négocier, en tous les cas à montrer son vrai visage. La Ville aurait ainsi montré sa réelle volonté de ne pas céder à une institution à vocation charitable qui prive cependant tout un quartier d'une des dernières possibilités d'implantation d'une maison des associations après avoir fait cesser, sous un prétexte fallacieux, les activités sociales qui s'y déroulaient (voir La Page n°43).

Enfin, avec cette construction, l'Eglise promet de gâcher à jamais la vue et la vie des riverains* avec un bâtiment massif... mais rentable.

J.-P. A.
(* Ils viennent de se constituer en association en vue d'attaquer les permis de démolir et de construire ; contact : Association du Moulin Vert. christophe.claveau@libertysurf.fr

Les soixante-douze jours du quatorzième

● Du 13 au 21 mars, la mairie du 14e et l'association des Amis de la Commune de Paris ont organisé, dans notre quartier, une série de manifestations pour fêter la Commune de 1871.

Découvrir dans la salle des fêtes de la mairie du 14e une barricade sur laquelle flotte le drapeau rouge restera un des grands moments de l'exposition organisée par la municipalité. Pour la première fois celle-ci fêta la Commune dans ses murs, revendiquant ainsi son attachement aux principes promulgués en mars 1871. Il aura fallu du temps et bien des luttes pour que certains d'entre eux soient appliqués. Ainsi les femmes n'ont-elles obtenu la totale égalité des droits qu'un siècle plus tard ! Quant à l'égalité des droits pour les étrangers, ce principe, reconnu et appliqué pendant la Commune, est encore débattu (timidement) de nos jours. Rappelons que de nombreux étrangers ont participé à la Commune. Comme Alfred Billioray, né à Naples, élu à la mairie du 14e, et le général polonais Kawecky, officier de la 14e Légion qui a combattu - avec sa femme Lodoiska - dans le bataillon de Montrouge.

Les clubs

Les panneaux, affiches, photos de l'exposition relaient quelques uns des hauts faits de ces soixante-douze jours. Dans le gouvernement provisoire de la Commune de Paris ont siégé trois élus du 14e : Billioray, Martelet (1) et Descamps. Parmi les élus de notre quartier, il y eut un grand nombre de peintres et artisans des métiers d'art. Grâce à l'exposé donné par Marcel Cerf (2) le 13 mars, on apprend que pas moins de trente-six barricades avaient été érigées aux endroits stratégiques de notre arrondissement, que des ouvriers-e, artisans, simples citoyen-ne-s

prénaient la parole dans les clubs du 14e. Ces clubs, nés sous la Révolution, réactivés en 1848, se sont multipliés en 1871. L'un des plus connus du quartier était au 10, rue Maison-Dieu. A partir de la fin avril, nombre d'entre eux s'installent dans les églises : début mai Notre Dame de Plaisance est fermée au culte et transformée en club, l'église Saint-Pierre de Montrouge est séparée en deux par un rideau : d'un côté, le club de discussion, de l'autre le culte. Dans ces "théâtres et salons du peuple", on pratiquait "l'enseignement du peuple par le peuple". Les débats, parfois enflammés, souvent graves, s'y déroulaient dans une atmosphère festive.

Lucien Henry dit le "Colonel Henry"

Le 20 mars, Pierre-Henri Zaidman (3) a fait un exposé sur Lucien Henry, figure légendaire de la Commune du 14e. Celui-ci arrive à Paris en 1867, à l'âge de 17 ans. Il s'inscrit aux Beaux-Arts et s'installe en mars 1871 au 91, chaussée du Maine (aujourd'hui avenue), ce lieu devenant l'un des principaux postes de la Garde nationale. Il adhère à "La Marmite" (4) et à l'Internationale des Travailleurs (première Internationale), collabore au journal "La Résistance", fondé dans le 14e, et se fait brillamment remarquer dans les cercles blanquistes (5). Le 11 mars 1871, il est élu chef de légion du 14e et devient "le colonel Henry", à 21 ans. La situation géographique du 14e, qui doit défendre les forts de Vanves et de Montrouge contre les attaques versaillaises, explique l'importance de ses bataillons. Les typographes du 14e, par exemple, ont constitué leur propre bataillon. Celui de Montrouge était composé majoritairement d'ouvriers. Leur courage pendant les combats fera surnommer notre quartier "le Belleville de la rive gauche". Le 3 avril, les troupes fédérées des 13e, 14e et 15e lancent une offensive sur Versailles. Les troupes versaillaises, en plus grand nombre, déciment les fédérés. Duval, commandant de la légion du 13e est fusillé. Henry est capturé, exhibé et conspué dans les rues de Versailles. Condamné à mort en 1872, sa peine est commuée en déportation en Nouvelle-Calédonie. Grâcié en 1878, il se rend en Australie, où il acquiert une certaine notoriété en tant que peintre. Il revient en France en 1891 et meurt en 1896.

La Commune et les femmes

Michèle a dit : "elles sont l'exaspération du juste". L'esprit rebelle de la Commune a surtout été incarné par les femmes. Dans presque tous les ménages ouvriers, les femmes partent



PHOTO : LES AMIS DE LA COMMUNE

politique, expriment librement leur opinion et parfois l'imposent à leur entourage. Les citoyennes, souvent majoritaires dans les clubs de discussion, connaissent les personnalités politiques et la teneur des décrets votés à la Chambre. Chaque club du 14e a ses armoires. Leurs préoccupations sont avant tout sociales, ainsi l'Union des femmes (6) était-elle liée à la Commission du travail. Leur rôle a été très important dans la mobilisation et les combats - comme vivandières, cantinières, ambulancières - cependant, elles n'ont que rarement été chefs de bataillon ou occupé des postes de pouvoir. L'égalité était pourtant l'une des principales revendications démocratiques de la Commune mais celle-ci n'a pas eu le temps de l'instaurer. A l'exception de quelques figures emblématiques comme Louise Michel ou Elisabeth Dmitrieff, les femmes demeurent le "continent noir" de cette période. On ne sait rien de la responsabilité de l'Union des femmes pour la défense de Paris, dans le 14e arrondissement, sinon qu'elle s'appelait Rivière (prénom inconnu) et exerçait le métier de giletière. Les notices biographiques de quelques femmes condamnées à la prison ou à la déportation sont disponibles aux archives nationales. Comme, pour le 14e, Eugénie Desjardins accusée de "pétroleuse" et condamnée à 20 ans de travaux forcés, Madeleine Brulé, emprisonnée pour avoir construit des barricades, ou Anne Gobert condamnée à la déportation.

JOSÉE COUVELAERE

● Où trouver La Page

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les bouliques suivantes.

- Rue d'Alésia** : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 207, "les journaux Plaisance".
- Rue Alphonse-Daudet** : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Rue Boulevard** : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barrel** : n° 1, librairie papeterie presse.
- Rue Brézin** : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune** : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane.
- Rue Delambre** : n° 17, librairie Lisez.
- Avenue Denfert-Rochereau** : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau** : kiosque.
- Rue Didot** : n° 27, librairie Le Grimoire ; n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 60, Au vrai Paris ; n° 97, librairie Bozzi ; n° 117, librairie Au plaisir de lire.
- Boulevard Edgar-Quinet** : kiosque métro.
- Rue Francis de Pressensé** : n° 7, l'Entrepôt.
- Avenue du Général-Leclerc** : n° 71, kiosque ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte Maindon** : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin** : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 68, librairie Pigot.
- Rue Liard** : n° 5, librairie-presses Liard.
- Avenue du Maine** : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie ; n° 197, La Cave ; n° 230, kiosque.
- Rue de l'Ouest** : n° 14, New's Art Café ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Rue du Père-Corentin** : n° 57, librairie du Père-Corentin.
- Rue Pernely** : kiosque du métro
- Place de la Porte-de-Vanves** : n° 3, librairie Poisson.
- Rue Raymond-Losserand** : n° 22, restaurant Cana' Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernely.
- Avenue René-Coty** : n° 16, librairie Gilbert Priolet.
- Rue de la Sablière** : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36.
- Boulevard Saint-Jacques** : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette** : n° 59, épicerie.
- Rue Sophie-Germain** : n° 7, librairie Sophie-Germain.
- Rue de la Tombe-Issoire** : n° 91, librairie.

Hommages

● Aucune rue, aucune place de notre quartier ne rend hommage aux héroïques combattant-e-s, mort-e-s sur les barricades, ou fusillé-e-s sans procès lors de la semaine sanglante. Peu de lieu de mémoire pour rendre hommage aux communistes massacrés-e-s dans les catacombes où ils tentaient de se réfugier. En revanche, deux rues de l'arrondissement portent les noms de farouches ennemis de la Commune : le préfet de police Ernest Cresson et le commandant Urbanisme, agent versaillais. L'actuelle mairie reconnaîtra-t-elle un jour les siens ?

REPAS DE QUARTIER

Préparez chaises et couverts, salades, quiches ou gâteaux ! Le vendredi 7 juin au soir, plusieurs repas de quartier auront lieu dans l'arrondissement. Aux traditionnels repas de la rue des Thermopyles, de la place du banc (Didot-Sablière-Bénard), de la Villa Duthy, de la place Brancusi et de la rue Ledion, s'ajoutent ceux de la place du marché Mouton Duvernet, du boulevard Arago, de la rue Moulin des Lapins, de la rue de Ridder, de la rue Poirier de Narçay, de la place de l'Amphithéâtre... et tous ceux que vous voudrez organiser en bas de chez vous pourvu qu'il y ait quelque place sur un bout de trottoir ou un coin de rue sympathique. Pour vous aider dans l'entreprise, l'association Urbanisme et démocratie met à votre disposition et sur simple demande, un "kit repas de quartier" comprenant des originaux d'affiches, affichettes et courrier explicatif à diffuser autour du lieu où vous comptez organiser un repas. Demandez-le au 01.40.44.81.92

Des fêtes plein le quartier

● La fête bat le pavé grâce à "La Page" le 16 juin mais aussi à d'autres associations. Ne la laissez pas filer !

Ainsi pourrait se décliner la saison qui s'annonce sous des auspices festifs : "Faites ou pas, là n'est pas la question" puisque "Fêtes à tous les étages".

En voici le menu :

- **samedi 25 mai** toute la journée, fête de l'Association du quartier Montsouris (ADQM) qui propose vide-grenier et forum des associations, occasion de rencontres entre anciens et nouveaux habitants (ces derniers devraient arriver nombreux dans la Zac cette fin de semaine).

- Le même jour à 20 heures, côté Plaisance-Didot, musique en plein air villa Duthy, et à 20h30, jazz à la Cité U.

- **vendredi 7 juin** en soirée, dans tout l'arrondissement, repas de quartier.

- **samedi 8 juin** à la tombée de la nuit, "Faites de la lumière pour la Fête de la lumière" par tous les moyens (bougies, spots, projections murales...) et partout où cela vous semble possible (la rue, le square d'à côté...).

- **samedi 15 juin** de 9 à 19 heures, dans la rue Didot (portion bd Brune-Alésia) : vide-grenier avec animation. Le soir, mise en com-



mun des repas de chacun, villa Duthy. Contact : Association du quartier Didot au 01.45.42.00.13. - **dimanche 16 juin** à partir de 13 heures, place du marché Mouton-Duvernet, "La Page" en fête. Contacts : Muriel au 06.60.72.74.41 et Jean-Rémi au 06.14.88.34.69. - **vendredi 21 juin** de 14 à 24 heures, "Faites de la musique" villa Duthy. - **vendredi 21** à partir de 20h, et **samedi**

22 juin, à partir de 14 heures : les Thermopyles hisseront les couleurs de la fête, pour une septième version de ce qui est devenu, au fil des ans, un espace et un temps fort de convivialité et solidarité. Contacts : Régis au 01.40.44.98.23 et Magali au 01.42.79.90.37. - **samedi 13 juillet** de 19 à 1 heure du mat., "Bal du 14 juillet" à la villa Duthy. Vous avez dit "faites"? Comme c'est fête ! Alors ? "Cours-y vite, cours-y vite !"

La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris Cedex 4. Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41. Fax : 01.40.44.94.86. Courriel : lapage14@noos.fr. Directeur de la publication : François Heintz. Commission paritaire n° 71 081. ISSN n° 12801674. Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : juin 2002.